

INTERVIEW CROISÉE

La Roque-d'Anthéron, musique dans une cathédrale de verdure



René Martin, directeur du Festival de La Roque-d'Anthéron © D. R.



Lars Vogt, directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris © Jean-Baptiste Pellerin

Lars Vogt au piano avec l'orchestre sur la scène de la Roque d'Anthéron en juillet 2021 © Valentine Chauvin

Lars Vogt, vous dirigerez ce concert à La Roque-d'Anthéron depuis le piano. Est-ce important pour vous de travailler ainsi ?

L. V. : Je pratique souvent le joué-dirigé avec l'orchestre, c'est comme ça que nous avons fait connaissance. Cela exige des musiciens qu'ils prennent la responsabilité de réagir en s'appuyant sur leur spontanéité. La responsabilité et la spontanéité sont deux de leurs grandes qualités : ils sont faits pour ça !

Quelle est la difficulté pour vous en tant que chef dans ce genre de configuration ?

L. V. : Il faut penser l'œuvre dans sa globalité, comme un grand tableau, en se détachant des seuls détails. Je dois réfléchir à ce que je veux et peux montrer, et à ce que l'orchestre peut faire lui-même. Il faut faire confiance à son instinct car les décisions se prennent souvent dans le moment. Il y a plusieurs manières d'être en contact avec les musiciens ; ressentir le lien dans le jeu est ce qu'il y a de plus beau.

Vous sentez-vous plus proche de l'orchestre en jouant avec eux ?

L. V. : Lorsque le chef est séparé du soliste, l'ensemble fonctionne en triangle. Il peut y avoir une complicité ou un peu de conflit entre le soliste et le chef, et tout cela est toujours très intéressant. Lorsque le soliste est également le chef, le contact est direct. Je dis tout ce que je pense, on peut réessayer autant que l'on souhaite

et je suis ouvert aux suggestions. C'est ce que j'adore avec un orchestre de chambre comme celui-ci : tout le monde participe aux répétitions et nous accouchons des idées ensemble.

R. M. : Et cela se voit au concert ! La musique s'invente note par note, et la complicité entre le chef et les musiciens est absolument merveilleuse, en particulier avec le premier violon Deborah Nemtanu. On voit que tous les musiciens regardent Lars non comme un chef mais comme un partenaire. Depuis qu'il en a pris la direction, je sens l'orchestre encore plus libre, inventif, osant prendre plus de risques qu'auparavant.

L'Orchestre de chambre de Paris revient à La Roque-d'Anthéron cet été après un premier passage l'an dernier. Ce rendez-vous deviendra-t-il une tradition ?

R. M. : Lorsque j'ai appris que l'Orchestre de chambre de Paris aurait la chance d'avoir Lars comme chef, j'ai immédiatement souhaité organiser sa venue dans tous les festivals que j'organise. Nous l'avons accueilli à La Roque-d'Anthéron en 2021, il revient en 2022, et j'espère le recevoir en 2023 et 2024 ! Lars Vogt pour sa part est un habitué du festival comme soliste, et comme chef avec le Royal Northern Sinfonia.

L. V. : Je suis venu à La Roque pour la première fois à l'âge de 21 ans. C'est un festival extraordinaire, je ne garde que de bons souvenirs là-bas. René transforme tout ce qu'il touche en or en cultivant toujours d'excellentes idées et une immense spontanéité. Les artistes l'aiment énormément ; travailler avec lui est une expérience profondément personnelle. L'Orchestre de chambre de Paris partage cet esprit de spontanéité, La Roque est un festival idéal pour nous !

Le Festival de La Roque-d'Anthéron est réputé pour sa fabuleuse conque acoustique. Les orchestres doivent-ils s'adapter à ce phénomène de résonance exceptionnel en plein air ?

R. M. : La conque est montée chaque année au millimètre près par un acousticien qui installe les panneaux. Elle a été conçue pour accueillir des formations allant jusqu'à 70 musiciens et permet un très bon équilibre dans un concerto pour piano entre le soliste et le chef – il ne faut surtout pas essayer de jouer plus fort que dans une salle de concert. Ce que l'on entend dans la conque acoustique est exactement

« Mendelssohn est un compositeur extraordinaire pour le plein air : sa musique est vive, pétillante et habitée. »

René Martin

restitué au public ; on ne peut pas tricher quand on joue en plein air.

L. V. : Oui, l'acoustique est l'immense surprise de ce lieu. D'un point de vue orchestral, les *pianissimos* passent très bien, et l'énergie des *forte* ne s'évanouit pas du tout. Le son ne pose aucune difficulté – on partage seulement la musique avec les cigales ! L'impression est aussi le résultat d'une grande concentration dans le public ; les mélomanes parcourent de nombreux kilomètres pour venir écouter leurs pianistes préférés. L'atmosphère est absolument unique.

Qu'est-ce qui fait la particularité de ce public ?

R. M. : Le public de La Roque aime profondément le lieu, la nature et la cathédrale de verdure qui offre une dimension presque mystique. Je tiens beaucoup à ce que l'artiste soit accessible, avec un moment pour les dédicaces... c'est un temps que l'on ne peut pas prendre au Théâtre des Champs-Élysées ou à la Philharmonie de Paris !

L. V. : J'ai toujours trouvé qu'il y avait un sentiment d'enthousiasme dans l'air. On parle avec le public après le concert et on échange sur ce qu'on a vécu ensemble. La beauté de cette région participe au caractère exceptionnel du moment.

La Roque est aussi un festival où l'on fait des rencontres majeures...

L. V. : Absolument ! Et lorsque René Martin me recommande des musiciens, je sais que je peux avoir toute confiance dans ses choix. Ça a été le cas l'année dernière avec Vadym Kholodenko.

R. M. : Si je me permets de proposer un artiste à Lars, c'est parce que je sais

qu'il sera touché par cet artiste. Vadym Kholodenko est un pianiste peu connu mais très important ; j'étais certain que la rencontre serait exceptionnelle. Tout comme celle que je prépare pour le premier concert de l'Orchestre de chambre de Paris le 22 juillet.

Par Aude Giger

La Roque-d'Anthéron

Vendredi 22 juillet 21 h

WEBERN

Langsamer Satz

MOZART

Concerto pour piano n° 22

en mi bémol majeur

Symphonie n° 40 en sol mineur

Lars Vogt direction

Imogen Cooper piano

Orchestre de chambre de Paris

Samedi 23 juillet 21 h

MENDELSSOHN

Les Hébrides, ouverture

Concerto n° 2 pour piano en ré mineur

Symphonie n° 3 en la mineur « Écossaise »

Lars Vogt direction et piano

Orchestre de chambre de Paris

Informations

festival-piano.com



« Il y a plusieurs manières d'être en contact avec les musiciens ; ressentir le lien dans le jeu est ce qu'il y a de plus beau. »

Lars Vogt